

Dave Wilson, *Les Chaussures* (extrait)

Le sac (...) en bandoulière, Dossavi fit un pas de côté ; immédiatement suivi d'un autre, plus vif, plus imprévisible. Grâce à cette souplesse de félin, le petit Dossa venait d'éviter coup sur coup une crotte de chien et un bout de fer (...). Pourtant, le sable chaud lui grillait impitoyablement la plante des pieds. Il en était toujours ainsi durant la saison sèche : le sable chauffait et l'école, ce n'était pas la porte à côté.

A l'école (...), Dossavi était au cours moyen deuxième année. Depuis trois ans, après qu'il eut changé d'établissement, il faisait le trajet quatre fois dans la journée. Le matin à l'aller, il n'avait pas à se plaindre d'une chaleur à peine naissante. Le soir, après dix-huit heures, le sable brûlait déjà moins. Mais à midi, en partant de l'école et à deux heures, en y revenant, la canicule sévissait. Et il subissait.

Marcher n'était pas la bonne solution. Il fallait courir, filer de manière à effleurer le sol, à ressentir à peine cette chaleur qui – en période de pleine activité – donnait des lancements au cœur. Le long des murs, s'égarèrent quelques ombres dont on ne pouvait profiter à cause des cactus (...). Alors, Dossavi attaqua la voie plein-centre.

Jamais Dossavi n'avait été chagriné par sa condition d'écolier aux pieds nus (...)